

Guillaume IX: textes originaux et traductions sans analyses

Le premier troubadour: seuls ses textes originaux et leurs traductions sans analyses



M. Alexander KIRIYATSKIY

Les traductions poétiques en français de ce livre appartiennent à la main de Monsieur Alexander KIRIYATSKIY en PDF

GUILLAUME IX DUC D'AQUITAINE (1071-1127)

Les troubadours étaient les premiers poètes dans l'histoire de la littérature européenne. Ils ont commencé à utiliser le langage quotidien dans leur poésie. Ils ont fini de composer la poésie sans rime ou avec la rime primitive. Les troubadours ont introduit l'autre alternance des rimes à travers les lois: ABAABA, AAAB- CCCB-DDDB, AAABAB, AAAA, etc. Ils sont conçu leur premier but poétique. Leurs rimes avec leurs alternances se considèrent les plus riches, variables, diverses et productives dans l'histoire de toute la poésie d'Europe. La critique littéraire doit avoir les traits distincts des chansons des troubadours. Ils sont entrées dans la poésie mondiale et sont restées dans les poèmes des autres langues (française, allemande, espagnole, italienne, russe, etc.). La pensée s'exprime très souvent à travers le choix des alternances rimées et à travers la métrique; elles sont les premiers buts du traducteur, car les alternances rimées et les métriques ont formulé le développement du sujet, des images. Les poésies latines et arabes ont influé sur Guillaume IX. Plus tard, les influences de sa poésie enrichiront les poètes des époques suivantes. Le deuxième but, de composer les mêmes traductions poétiques, est l'individu de Guillaume IX dans ses chansons. Cette partie de l'étude doit embrasser les particularités de chaque son poème. Le troisième but est la guerre entre la latinisation de toute l'Europe et la naissance de la poésie populaire de néant en patois. En fin d'analyse, se réaliserait l'approbation de la traduction poétique en français 1) selon la raison, 2) selon la ligne 3) et selon l'interprétation poétique de tous les poèmes de Guillaume IX duc d'Aquitaine. Le lecteur français doit entendre les mélodies métriques de l'individu cosmique de Guillaume IX. Son individu est libre et identifié au cosme dans les choix des formes et des thématiques. Le même libertinage et la passion idolâtre conduisaient Guillaume IX aux poètes lyriques comme Fortunat à travers ses chansons. Au contraire, le développement thématique de chaque œuvre produit son sujet, c'est-à-dire, la narration sublimée qui enrichit la nouvelle condition courtoise. Sa contradiction et sa liberté renouvelée conçoivent l'opposition au lyrisme du passé et du futur, alors que la liberté détruit l'idéal céleste du lyrisme à travers sa naturalisation. Il faut rappeler que le même lyrisme, qui était formulé de Sapho et d'Horace à l'époque antique, se soumet aux normes du Moyen Âge formulées au VI siècle. Il était impossible de fixer ces normes sans codification, c'est-à-dire, sans sentiments codifiés à travers les allégories des images. Les unités des mêmes images n'avaient aucune connexion dans la prose. En outre, les joues des mots jolis des lyriques touchaient les cœurs sans sujet par la codification. Il y avait la liaison des joues des images allégoriques qui était ouverte au cœur et n'était jamais compris à travers le cerveau. Les poèmes de Guillaume IX ont trois groupes par leur genre. Seules trois chansons parmi toutes onze correspondent aux catégories du genre lyrique et appartiennent à notre premier groupe. 1) Elles portent les titres: «Molt jauzions mi prenc en amar (Gai et jovial je me prends à aimer)», «Ab la dolchor del temps novel (A la douleur du temps nouveau)» 2) Le deuxième groupe a les chansons du genre descriptif. Elles décrivent l'état spirituel du poète. Leur lyrisme est très conditionnel, car le sujet descriptif domine toujours et s'approche de la narration. En outre, il ne devient pas encore narratif. Les poèmes du deuxième groupe s'appellent: «IV Farai un vers de dreyt rien: (Je ferai un vers du droit néant (d'aucun droit)», «VII Pus vezem de novel florir (Puisque nous voyons de nouveau fleurir)», «VI Ben vuelh que sapchon li pulzor (Bien on veut que on sache le contraste)» et « XI Pos de chantar m'es preès talentz, (Je peux chanter tout ce que m'est pris du talent) ». 3) La narration sarcastique s'attribue au troisième groupe. Elle oblige à dominer le sujet sur la description concrète de chaque événement. Au troisième groupe de narration sarcastique appartiennent les poèmes suivants : «I Companho,

АЛЕКСАНДР ВАДИМОВИЧ
КИРИЯЦКИЙ -
ALEXANDER KIRIYATSKIY



mon site
мой сайт
В.И./Khaet
В.А.Хаэт

Entrez - Входите - canal

ma poésie en fr.

la mia poesia in it.

mis versos en esp.

Le 1er troubadour

mes traductions de celui

mes recherches

mes poèmes en 2 langues

mes diplômes - дипломы

donc doctorant - докторант

au Tribunal le 8-04-2019,

car 10 ans ont passé

Палач Сталин Европы

moi, en Suisse

я в Швейцарии

mon en Instagram

я в Инстаграме

На закате эпохи и

Из античности

О сгинувших атлантах

По катрнам Нострадамуса

и История мира

мои стихи на 2 языках

стих моей маме

CV: Травля "демократией"

мир поэтического перевода

анализ интерпретации

la nature - природа

moi sans protection

mes 300 crédits

contre le SEM

dont Staline en Europe

je remecie et

le 10.07.2018 à 17 00

An Frau Angela Merkel

mon alibi

mon Droit de l'homme

contre la russophobie

de mes playlists

Joseph Brodsky de la France

mes traductions poétiques

c'est Montréal réel

dissertatione della LS

// faray un //vers ... convien: (Compagnon, je ferai un vers... convenable)», «Il Compaigno, non puosc mudar qu'eo no m'effrei (Compagnons, je ne puis pas déplacer que je n'ai de quelque émoi) », III, «V Farai un vers, pos mi sonelh (Je ferai un vers puisque je suis endormi) », «VIII Farai chansoneta nueva (Je ferai la chansonnette nouvelle). Le traducteur poétique démontre que Guillaume IX est l'initiateur du rameau de tous les troubadours. Sa recherche effective essaye de garder 7 groupes par lesquels se forment 10 types d'alternances rimées. Ces dernières produisent les règles des monorimes des troubadours. Elles sont apparues sous l'influence de onze chansons de Guillaume IX. Le but de ces traductions attire l'attention sur la particularité de l'individu et de son cosme poétique qui s'enveloppe dans les œuvres de Guillaume IX. Il faut analyser philosophiquement chaque quatrain, chaque sixain ou chaque septain dans lequel la réalité démontre qu'aucun phénomène ne peut pas apparaître de néant sans influences des autres phénomènes précédents. Le traducteur doit dévoiler de quelle façon se réalise la théorie des influences des fragments poétiques et de leurs formes d'Ambroise, d'Horace et d'Adjal Andalou, etc. sur Guillaume IX. Il y a un examen de l'histoire de la littérature. Il conçoit les suppositions des influences des hymnes anonymes du VIII au IX siècles sur « VII – Pus vezem de novelh florir », de saint Ambroise (IV s.) et de Dracontius (Controverse 194-198 (4-198) du V s.) sur « Farai un vers de dreyt nien », de la même Controverse 194-198 (4-198) de Dracontius, l' »Ut quid jubes »de Gottschalk (? -868) et de la « Psychomachie » de Prudence (V s.) sur « Pos dè chantàr m'es près talèntz », du le poème « O admirable veneris idolum » du cycle anonyme « Cambridge song » sur « Farai chansoneta nueva », de « Cantique des cantiques » de Pierre Damien (1006 -1072) sur « Mout jauzens me prenc en amar » et de « Pange lingua » de Venance Fortunat (VI s.) sur « X Ab la dolchor del temps novel ». Leurs particularités poétiques s'examinent à travers la méthodologie littéraire. Les influences des héritages poétiques de Guillaume se présentent à travers les alternances rimées de Bertan de Born (XII-XIII ss.), le premier poème anonyme en italien archaïque, Colin Muset (XIII s.), Jacopone da Todi (XIII s.) et Johan Ruys (XIV s.) (Juan Ruiz). Ces influences enveloppent les thématiques et les problématiques de Guillaume IX sur le « Rythme Laurentien », une chanson de Colin Muset, la poésie de Johan Ruys et les ballades de Vladimir Vysotskiy (au XX s.). Le premier troubadour Guillaume IX doit être présenté à travers les traductions poétiques, car il est le premier antipode de Venance (Venante) Fortunat initiateur du lyrisme supérieur en Europe médiévale. L'esprit de chaque traduction démontre que Guillaume IX est le premier poète qui introduit la narration érotique opposée à l'idéal symbolique de la lyrique médiévale du VI au XI siècle.

Le doctorant en philosophie de l'Université de Strasbourg Alexander KIRIYATSKIY

Les traductions poétiques en français de ce livre appartiennent à la main d'Alexander Kiriyaitskiy

XI - Pos dè chantàr m'es près talèntz

Pos dè chantàr m'es près talèntz,
Farai un vers, dont sù dolèntz:
Mais nèn serai obediènz
En Peitau ni en Lemozi

Qu'era m'en irai en eisil
En gran paor, en gran peril
En guerra laisserai mon fil
E faran li mal siei vezi

Le departirs m'es aitan grius
Del seignoratge de Peiteus!
En garda lais Folcon d'Angieus
Tota la terra e son cozi.

Si Folcos d'Angieus no.l socor
E · l reis de cui ieu tenc m'onor,
Faran li mal tut li plusor,
Felon Gascon et Angevi.

Si ben non es savis ni pros,
Cant ieu serai partiz de vos,
Vias l'avran tornat en jos,
Car lo veiran jov' e mesqui.

Merce quier a mon compagnon
S'anc li fi tort qu'il m'o perdon;
Et ieu prec en Jesu del tron
Et en romans et en lati.

De proeza e de joi fui,
Mais ara partem ambedui
Et eu irai m'en a scellui
On tut peccador troban fi.

Mout ai estat cuendes e gais,
Mas nostre Seigner no'l vol mais;
Ar non pueisc plus soffrir lo fais,
Tant soi aprochatz de la fi.

Tot ai guerpit cant amar sueill,
Cavaleria et orgueil;
E pos Dieu platz, tot o acueill,
E prec li que - m reteng' am si.

Toz mos amics prec a la mort
Que vengam tut e m'ornen fort,

XI - Je peux chanter de mon talent

*Je peux chanter de mon talent,
Je crée l'un vers des servitudes,
Je ne serai jamais servant,
Comme en Poitou, en Limousin.*

*Je partirai, selon l'exil,
Des grandes peurs comme du péril,
En guerre, au fils, laissez ma file.
L'on fait quel mal par ses voisins!*

*Je quitterai, pour l'amitié,
Ma seigneurie de mon Poitiers,
Faucon d'Angers perd la moitié
De toute ma terre et son cousin!*

*Faucon d'Angers tient son seigneur,
Car mes domaines gardaient l'honneur.
Pour tous, chaque mal arrive des peurs
Des pires gascons et angevins.*

*Sans ma sagesse, vous n'êtes pas preux.
Lors, tout devient très dangereux,
Vite descendiez aux inférieurs
Hommes jeunes très faibles qui n'ont rien.*

*Je crie: «Merci!» au compagnon
Prochain sans tort. Il me pardonne,
Saint Prière, Jésus dit par ce trône,
Et en romans et en latin.*

*À sa prouesse avec la joie,
Je sers de leurs amis. Je dois
Me séparer. Mais c'est pourquoi,
Pêcheurs des paix, vous bat ma main.*

*J'étais jovial, heureux et gai,
Dieu ne veut pas l'horrible paix,
Je ne peux pas souffrir, je fais
Tout ce que je sois proche des fins.*

*Je laisse ce que charmait au seuil
D'amour, au chevalier d'orgueil,
Il plaît à Dieu que de l'accueil,
L'on me trouvait parmi ses miens.*

*Mais, grandement après ma mort,
M'honorent les âmes des hommes très forts*

site de mon grand-père
B.V./Khaët, le compositeur
mon MASTER DEUX
à Trente (niveau ac.)
ce même MA canadien
sa traduction au Québec
mon SITE à l'UQUAM
à l'Université de Tahkent MA
mes traductions littéraires
à l'Université d'Amiens
et à celle de Strasbourg
pour mes ÉTUDES
à l'École Doctorale
depuis 2007
jusqu'à 2010
contre mon TRAVAIL
Esclavage en Espagne
mon LIVRE opposé aux
persécutions en Europe
c. Trente - Bolzan, Andal
c. Molvene, Rive de la Garde
c. Padoue, Pize, Vason
c. Venise - Ravenne, Milan
c. Verone, Bologne, Florence
c. Rome - Paris - Montréal
c. Strasbourg, Zurich, Genève
c. Tel-Aviv, Jérusalem
мои стихи в Ютубе
видео по Швейцарии
уровень жизни в США
и Канады
мой МАСТЕР 2
в Тренто - (ак. уровень)
и в Квебеке
МА ТашГУ - дипломная
и докторат в Страсбурге
ЕС для сталинистов
Иосиф Бродский Франции
дар Владимира Алтухова
апелляция: Суд Швейцарии
26.06.2019 10 лет прошли
сайт моего дедушки
композитора В.Хаэта
сайт моей мамы Н.Хаэт
фото моего отца
к Ангеле Меркель
и Рабство в Испании
наш русский в ЕС
Правá в Европе
В.А.Хаэт: ноты, фото и
плейлисты моего деда
B.V./Khaët: notes, photos,
playlists de mon grand père
CURICULUM VITAE:

Qu'eu ai avut joi e deport
Loing e pres et e mon aizi.

*J'ai vu leur liesse dans ma demeure
Loin comme près de mon destin.*

Aissi guerpisc joi e deport
E vair e gris e sembeli.

*J'ai renoncé à mes fourreurs:
Je quitte leur vair et mon chemin.*

X - Ab la dolchor del temps novel

X - Grâce au printemps, sa douceur d'eau

Ab la dolchor del temps novel
Foillo li bosc, e li auceul
Chanton chascus en lor lati
Segon lo vers del novel chan;
Adonc esta ben c'om s'aisi
D'acho don hom a plus talan

*Grâce au printemps, sa douceur d'eau
Couvre ce bois; mais ses oiseaux
Chantaient aux feuilles en leur latin,
Ils suivent mon vers au nouveau chant
Qu'on se procure de leur destin
Que l'homme ait l'âme plus du talent.*

De lai don plus m'es bon e bel
Non vei mesager ni sagel,
Per que mos cors non dorm ni ri,
Ni no m'aus traire adenan,
Tro qe sacha ben de la fi
S'el' es aissi coïn eu deman

*Mon bon plaisir bel et mollet
Fait voir ma lettre non scellée,
Cœur, ne t'endorme, joie, ne ris!
Je n'ose pas faire mon pas au gré
Que je sache ce que je la dis,
Qu'elle soit telle que je la voudrais.*

La nostr' amor vai enaissi
Com la branca de l'albespi
Qu'esta sobre l'arbre tremblan,
La nuoit, a la ploja ez al gel,
Tro l'endeman, que l sols s'esperan
Per las fueillas verz e l ramel

*Je vais chez mon amour très digne.
Comme de sa branche, l'aubépine
Tremblait sur l'arbre de mes vers,
La pluie unit deux bras jumeaux
Cette nuit, car leur soleil éclaira
Chaque aube des feuilles sur son rameau.*

Enquer me menbra d'un mati
Que nos fezem de guerra fi,
E que'm donnet un bon tan gran,
Sa drudari' e son anel:
Enquer me lais Dieu viure tan
C'aja mas manz soz so mantel!

*Il me souvient de ce matin,
Comme à sa guerre, conduit la fin.
Elle a donné, à mon grand corps,
L'amour fidèle par son anneau
Que Dieu me laisse, je vis encore,
Que j'aie mes mains sous son manteau.*

Qu'eu non ai soing d'estraing lati
Que m parta de mon Bon Vez
Qu'eu sai de paraulas com van
Ab un breu sermon que s'espel,
Que tal se van d'amor gaban,
Nos n'avem la pessa e l coutel.

*Ma langue sans souci n'a rien,
Je parts de mon Ami Voisin,
Je sais que mes paroles se vantent
Des brefs serments comme des cadeaux,
Car les amours leur se répandent,
Je peux nous jouir par mon couteau.*

IX - Molt jauzions mi prenc en amar

IX - Plaisir, je me prends à aimer

Molt jauzions mi prenc en amar
Un joi don plus mi vueil aizir;
E pos en joi vueil revertir,
Ben dei, si puesc, al meils anar,
Quar meillor n'am, estiers cujar,
Qu'om puesca vezer ni auzir.

*Plaisir, je me prends à aimer,
Je dois partir de ma belle joie,
Voudrais venir. Mais c'est pourquoi:
Je vais aux mieux. Si, comme jamais,
Je cherche. Je suis honoré,
On ne m'écoute pas, l'on me voit.*

Eu, so sabetz, no · m dey gabar
Ni de grans laus no · m say formir;
Mas si anc nuill jois poc florir,
Aquest deu sobretotz granar
E part los autres esmerar,
Si cum sol brus jorns esclarzir.

*C'est ma coutume de me vanter.
Ni par ses louanges, sais bien dire:
Jamais nulle joie ne put fleurir
D'un autre qui doit nous noter
L'un grain du coup à ses clartés,
Sous le soleil, les resplendir.*

Anc mais no poc hom faissonar,
Car en voler ni en dezir,
Ni en pensar ni en consir,
Aitals jois non pot par trobar;
E qui be-l volria lauzar
D'un an no-i poiñi' avenir.

*L'homme n'a pas su le figurer,
Ma joie ne vole aucun désir,
Cette fantaisie fait mal sentir,
Où ne pourra jamais trouver
L'égalité pour la louer
Et l'une année pour l'avenir.*

Totz joys li deu humiliar,
Et tota ricor obezir
Mi dons, per son belh aculhir
E per son belh plazent esguar;
E deu hom mais cent ans durar
Qui 'l joye de s'amor por sazir.

*Toujours, ma joie doit s'humilier.
L'un noble cède, à ma riche feuille,
Son pas. Selon son bon accueil,
À tous gracieux ce regard plait,
Car il pourra la posséder,
Vivre cent ans, être orgueil.*

Per son joi pot malaus sanar,
E per sa ira sas morir,
E savis hom enfolezir,
E belhs hom sa beutat mudar,
E-l plus cortés vilanejar,
E-l totz vilas encortezir.

*Par cette colère, elle peut me tuer,
À sa joie revenue, guérit.
Son sage tombait, car il fleurit.
Mais le plus beau perd sa beauté
Que le courtois vilain goûtait
L'opposition qui te sourit.*

Pus hom gensor no-n pot trobar,
Ni hueils vezer, ni boca dir,
A mos obs la vueil retenir,

*Plus belle n'est pas vite rencontrée
Par l'œil, ma bouche voudrait la dire:
Je tiens celle, à me rafraîchir...*

Je m'appelle Alexander
KIRIYATSKIY.

Je suis né à Tachkent, dans la capitale de la République Ouzbékistan de l'Union Soviétique en printemps de 1970 (11.05.1970). Ma langue maternelle est le russe. Le grand père du côté de ma mère, Benjamin (Veniamin) Khaët, était un célèbre compositeur de l'Union Soviétique. En 1918 à Odessa, il a soutenu, en français, le diplôme de conservatoire pour la classe du piano fort et de la direction d'orchestre en devenant un compositeur. Il parlait et écrivait très bien en français et en allemand. C'est la raison pour laquelle, ma famille a pu m'enseigner le français depuis que j'avais l'âge de 2 ou 3 ans. En 1988, j'ai fini l'école supérieure. J'ai reçu l'attestation des études de 1977 jusqu'à 1988. À l'âge de 18 ans je connaissais déjà très bien le français, l'espagnol (étudié de 1984) et l'italien (de 1986). Dès 1988 jusqu'à 1999, j'ai travaillé comme traducteur oral de l'espagnol et, de l'italien et du français en russe. En 1990, on m'a admis pour la première année du département des lettres romaines (français et italien) à l'Université Etatique de Tachkent, car j'ai dépassé la sélection de l'épreuve écrite en russe et les trois examens oraux: en histoire, en littérature et en français. J'ai étudié donc à Tachkent de septembre 1990 à juillet 1995. Avant de faire mes études dans ce département, Je devais démontrer ma capacité de comprendre, lire et écrire en français et en italien sans dictionnaire pour fréquenter les cours universitaires en mêmes langues. Pendant cinq ans de mes études, j'ai passé beaucoup d'examens de la linguistique française et italienne et de l'histoire de la littérature européenne (depuis l'Antiquité jusqu'au XX siècle) en français et en italien. Le certificat de la même scolarité expose les notes de mes examens mentionnés. Au mois de juillet 1995, j'ai soutenu mon épreuve écrite, en russe. Cette dernière était composée sur 80 pages. Elle avait le titre «Pénétration du grec et de sa culture en niveaux historiques, littéraires et linguistiques du latin et en trois langues de la Nouvelle Roumanie (française, italienne et espagnole)». Ce travail confirme mon niveau Master Deux en lettres. Il a l'introduction et trois chapitres. Son introduction a dévoilé le développement bref de la littérature latine et son enrichissement par les images grecques et le même processus médiévaux reflété l'héritage byzantin. Le premier chapitre expose que les mots latins « ego », « me », « ager », « je lie », « patrie », « deux », « voluntas », « lupus », « leon », « minimes », « heros », « idée », etc. ont des origines grecques. Ce chapitre souligne que la même pénétration se soutient à travers les images latines qui reflètent trois dramaturges tragiques grecs. Ces derniers sont Eschyle (« Perses » et trilogie « Orestie »), Sophocle (« Antigone », « OEdipe roi » et « Électre »), Euripide (« Médée » et « Iphigénie en Tauride ») même des poètes comme Alcée, Sapho, Sémonide et Archiloque. Le travail met en lumière leurs réflexions dans la « Tragédie d'âne » de Plaute (254-184) (Asin. 664 ss.). Ce chapitre explique le développement romain des chronologies, des biographies, des philosophies et des poésies

Per lo cor dedins refrescar
E per la carn renovar,
Que no pueasca enveillir.

*Au cœur, pour nous renouveler
Que tous les ans soient célébrés
Du corps qu'il ne puisse pas vieillir.*

Si-m vol midons s'amor donar,
Pres soi del penre del grazir
E del celar e del blandir,
E de sos plazers dir e far,
E de son pretz tener en car,
E de son laus enavantir.

*Si, bien, ma dame veut me donner
L'amour, que je l'accepte. Rit
Qu'en sache ce gré, car prêt je suis
À courtiser comme à parler.
Façon à plaire, je t'apprécie.
Donc, ton mérite ne s'est pas loué.*

Ren per autrui non l'aus mandar,
Tal paor ai c'ades s'azir!
Ni ieu mezeis, tan tem failir,
Non l'aus m'amor fort asemblar;
Mas ela-m deu mon meils triar,
Pos sap c'ab lieis ai a guerir.

*Lors, je n'ose pas lui l'envoyer,
J'ai peur qu'irrite-t-elle par l'autrui,
M'aime-t-elle? J'ai crainte de faillir
L'amour me fait choisir. Elle sait
C'est mon meilleur de tous mes traits,
Où l'ordre lutte pour me guérir.*

VIII - Farai chansoneta nueva

VIII - Moi, ferai-je une chanson nouvelle

Farai chansoneta nueva
Ans que vent ni gel ni plueva;
Ma dona m'assaya e'm prueva,
Quossi de qual guiza l'am;
E ja per plag que m'en mueva
No m solvera de son liam.

*Moi, je ferai une chanson nouvelle
Avant qu'il vente, pleuve ou gèle;
Ma femme me prouve. Elle est fidèle.
Où me remue: je suis ce chien
Que ne soient pas mes maux querelles
Je ne rejette jamais son lien*

Qu'ans mi rent a lieys e'm liure,
Qu'en sa carta 'm pot escriuvre.
E no m'en tengatz per yure
S'iev ma bona dompna am
Quar senes lieys non puesc viure,
Tant ai pres de s'amor gran fam.

*Je me rends, me livrez pensées,
Qu'elle ait ma charte en français.
Qu'on ne tient pas l'insensée,
Sans ma femme lune, carje l'aime,
Ne vois nulles lois confessées
Dont c'est l'amour et je l'ai fait.*

Que plus es blanca qu'evori,
Per qu'ieu outra non azori.
S'm breu non ai ajutori,
Cum ma bona dompna m'am,
Morrai, pel cap sanh Gregori,
Si no'm bayza en cambr' o sotz ram.

*Elle est plus blanche que l'ivoire:
Je n'adore nulle qu'elle: à la voir!
Si ne casse pas son secours soir,
Croie, matin j'oublie qu'elle m'aimait.
Mort, par tête de saint Grégoire,
Baise dans une salle, sous sa ramée.*

Qual pro y auret, dompna conja,
Si vostr' amors mi desloja?
Par queus vulhatz metre monja.
E sapchatz, qar tan vos am,
Tem que la dolors me ponja,
Si no'm faitz dreg dels tortz qu'ieu clam.

*Quoi vous gagnez, ma dame qui donne?
M'éloignez de quelle chatte bonne!
Sans baiser créez quelle nonne?
Vous savez que l'âme a crainte
Des douleurs, lorsqu'on les rogne,
J'enlève vos torts, femme par moi plainte.*

Qual pro y auret, s'ieu m'enclostre
E no'm retenetz per vostre?
Totz lo joys del mon es nostre,
Dompna, s'ambuy nos amam.
Lay al mieu amic Dauvostre
Dic e man que chan e no bram.

*Quoi vous gagnez au monastère?
Avec l'amour, je prends ta guerre,
Vient notre joie sur votre terre,
Plaisir, nous ouvre tes palais!
Si nous aimons, l'ami doit faire
Chanter, mais ne pas les hurler.*

Per aquesta fri e tremble,
Quar de tan bon' amor l'am;
Qu'anc no cug qu'en nasques semble
En semblan del gran linh Adam.

*Pour mon amour toujours, je tremble,
Je ne crois pas que ma belle femme
Soit-elle issue d'Eva qui semble
La ligne de notre sire Adam.*

VII - Pus vezem de novelh florir

VII - Car nous voyons, de nouveau, fleurir

Pus vezem de novelh florir
Pratz e vergiers reverdezir,
Rius e fontanas esclarzir,
Auras e vens,
Ben deu quascus lo joy jauzir
Don es jauzens.

*Car nous voyons, de nouveau, fleurir
Votre verger des prés verdier
Que les fontaines fassent leur plaisir,
Souffle le vent
Que la joie lui soit départie
Plus doucement.*

D'Amor non dey dire mas be.
Quar no n'ai ni petit ni re?
Quar ben leu plus no m'en cove;
Pero leumens
Dona gran joy qui be - n mante
Los aizimens.

*Dis bien d'Amour, et je le loue
Pourquoi je n'ai ni peu ni prou?
Puis je le chante de la roue
Que ma belle joie
Nous soit donné, plus aisément,
L'être des lois.*

A totz jorns m'es pres enaissi
C'anc d'aquo c'àmieï no-m jauzi,
Ni o farai ni anc non fi.
C'az essiens
Fauc maintas res que - l cor me di:
Tot es niens."

*Toujours je me destine ainsi.
De ce que j'aime, est-ce que je jouis?
Je ne fais pas puisque je fis
Comprendre très bien.
L'intelligence de cœur dit:
"Que tout n'est rien."*

sous l'influence grecque et attire l'attention sur la littérature latine du siècle d'or. Les exemples de DIVINE COMEDIA de Dante Alighieri (ENFER, le 1er chant) conduisent vers l'influence célèbre d'Epicure sur l'œuvre De rerum nature de Lucrèce et sur les « Bucoliques » et les « Géorgiques » de Virgile. Ce chapitre analyse la réalisation de la métrique grecque dans la poésie d'Horace et la mythologie grecque. Ce travail explique pour quelle raison cette dernière se reflète dans les « Métamorphoses » d'Ovide. Dès 1995 jusqu'à 1999, j'ai travaillé dans le bureau des traducteurs oraux de l'italien en russe et du russe en italien. En 1999, je suis arrivé en Israël avec ma famille, où j'étais persécuté pour mes idées hérétiques et anticonformistes. C'est la raison pour laquelle, j'ai choisi l'Université des Études de Trente afin de développer les mêmes idées. On m'a admis pour le deuxième niveau de Master en Philosophie et langages de la modernité (2002-2004). À Trente, j'ai suivi et passé les examens pour 300 crédits. Ce même diplôme de mon Master deux, qui était soutenu par moi le 20 octobre 2004, est développé la Commission Européenne, par le Conseil d'Europe et par l'UNESCO, car l'Université des Études Trente occupe la 2e place dans la classification des meilleures Universités italiennes (la page 2 en italien et celle-ci 13 en anglais). En octobre 2004 j'ai composé et soutenu la dissertation sur 155 pages, dans laquelle j'ai analysé professionnellement 46 livres. Ce travail s'appelle Le rôle de la mémoire dans la « Ruine d'Atlantide » de George Golokhvastov. Mon directeur était Monsieur le Professeur Giuseppe Beschin. La même dissertation dévoile les influences philosophiques et pratiques, sur le sujet et sur son développement, de nombreuses œuvres indiennes, grecques, latines, italiennes et allemandes. La même dissertation attirait l'attention sur l'influence philosophique des 25 fragments concrets de la « Divine comédie » de Dante Alighieri sur l'épopée poétique « Ruine d'Atlantide » de George Golokhvastov. De même, ma découverte développe l'influence, sur cette épopée, de l'indouisme, de Platon, de Critias, d'Horace, d'Ovide, de Pétrone (« Satiricon »), de Clément Alexandrin, de Boèce, de la Cabale juive, de Jacopone de Todi, de Nostradamus, de Nicolas de Cues, de Giordano Bruno, de Sergueï Bulgakov, de Leibnitz et d'Ernst Cassirer. La philosophie de Cassirer m'a beaucoup intéressé. Je devais rester en Europe après la soutenance de ma dissertation de MASTER 2 à Trente. Mais pour des raisons économiques je suis allé au Canada. En 2006, à Montréal j'ai confirmé mon niveau de MASTER DEUX québécois en philosophie. J'ai commencé à écrire mon travail sous le titre Guillaume IX duc d'Aquitaine, les influences sur ses poèmes et leurs influences. Son projet et motivation n'ont trouvé aucun spécialiste pour suivre leur thèse commencée en 2006 et imprimé sur 105 pages (début de thèse) en français. Mais je n'ai pas pu trouver le directeur de thèse en lettres françaises du Moyen Âge. En 2007, l'Université de Strasbourg (Marc Bloch) m'a admis à son École Doctorale en philosophie et en histoire antique. Je devais choisir l'histoire et développer sa motivation et

Per tal n'ai meins de bon saber
 Quar vuell so que non puesc aver,
 E si - I reproviens me ditz ver
 Sertanamens:
 "A bon coatge bon poder,
 Qui's ben suffrens."

Ja no sera nuils hom ben fis
 Contr'amor si non l'es aclis,
 Et als estranhs et als vezis
 Non es consens,
 Et a totz sels d'aicels aizis
 Obediens.

Obediensa deu portar
 A motas gens qui vol amar,
 E coven li que sapcha far
 Faitz avinens,
 E que - s gart en cort de parlar
 Vilanamens.

Del vers vos dig que mais ne vau
 Qui ben l'enten e mas es clau,
 Que-ls motz son faitz tug per egau
 Comonalmens,
 E - I sonetz, ieu menteus m'en lau,
 Bos e valens.

A Narbona, mas ieu no - i vau
 Sia - I presens
 Mos vers, e vuell que d'aquest lau
 M sia guirens.

Mon Esteve, mas ieu no - i vau
 Sia - I presens
 Mos vers, e vuell que d'aquest lau
 Sia guirens.

VI - Ben vuell que sapchon li pulzor

Ben vuell que sapchon li pulzor
 D'est vers si's de bona color,
 Qu'ieu ai trag de mon obrador:
 Qu'ieu port d'ayselh mestier la flor,
 Et es vertatz,
 E puesc n'en traïr lo vers auctor
 Quant er lassatz.

Eu conosc ben sen et folor,
 E conosc anta et henor,
 Et ai ardimen e paor;
 E si'm partetz un juec d'amor
 No suy tan fatz
 No sapcha triar lo melhor
 D'entre-ls malvatz.

Eu conosc ben selh qui be'm di,
 E selh qui'm vol mal atressi,
 E conosc be selhuy qui'm ri,
 E si 'l pro s'azauton de mi
 Conosc assatz
 Qu'atressi dey voler lor fi
 E lor solatz.

Mas ben aya sel qui'm noyri,
 Que tan bo mestier m'eschari
 Que anc a negu no'n falhi;
 Qu'ieu sai jogar sobre coyssi
 A totz tocatz;
 Mais en say de nulh mo vezi,
 Qual que'm vejatz.

Dieu en laude Sanh Jolia
 Tant ai apres del joc dovssa
 Que sobre totz n'ai bona ma,
 E selh qui cosselh me querra
 Non l'er vedatz,
 Ni us de mi non tornara
 Desconselhatz.

Qu'ieu ai nom "maistre certa":
 Ja m'amig' anveg no m'aura
 Que no'm vuell aver l'endema!

*Je n'ai pas mes joies de savoir
 Que je n'ai nul amour chaque soir
 Son vrai proverbe me fait croire
 A toutes nos chances,
 Au bon courage du beau pouvoir
 Des belles souffrances.*

*Il ne serait nul fils changé,
 Si contre amour ta vie nageait
 Que le voisin, comme l'étranger,
 Ait sa conscience
 Très attentive à tout danger
 En obéissance.*

*Cette obédience apportait
 Les voix des gens aux volontés
 Des cours qu'on sache, alors qu'on fait
 L'événement
 Qu'à leurs vilains ne pas hurler
 Les vœux criants.*

*Du vers, dites-vous. Celui en vaut
 Encore l'entend la clé des mots,
 Que leurs plaisirs, couplets égaux,
 Fassent ses mesures
 L'éloge y vante sans sons d'eau
 Des chanteurs sûrs.*

*Et qu'à Narbonne, je n'y vais pas,
 Soit désiré
 Mon vers, que mon éloge là-bas
 Me soit gardé.*

*Mon cher Esthète, mais puisque d'où
 Soit présenté
 Mon vers, que mon désir te loue
 Me soit gardé.*

VI - Bien, je veux qu'on sache des pudeurs

*Bien, je veux qu'on sache des pudeurs
 Qu'on sait qu'elle soit de bonne couleur,
 Ce "vers" très bref prend son auteur
 De son métier, portez la fleur
 En vérité,
 J'ai mon témoin du "vrai acteur"
 Qui est lacé.*

*J'ai su des fous comme des penseurs,
 J'ai vu la honte et l'honneur.
 Mais j'ai connu l'audace, la peur
 De son amour, comme leur jongleur,
 Je n'en suis pas
 Sot, que je ne sois pas meilleur
 Parmi ses choix.*

*Bien, je connais celui qui dit
 Les mots des joies, du mal, aussi,
 Où je comprends celui qui rit,
 Leurs bons s'entendent par ma vie
 De nos désirs.
 Vos agréments m'ont bien compris
 Par leur plaisir.*

*Qui a nourrit qu'il ait tout bien
 Que ce métier aille son destin.
 Je ne manquais à nulle des miennes.
 Et je peux jouer par mon cousin,
 À tout touché,
 Ne connais pas tous mes voisins,
 Si vous voyez.*

*Dieu, Saint Julien, je vous en loue,
 Car j'ai si bien appris mes doux
 Jeux de ses mains. Dessus leur tout,
 Son grand conseil est: «Qu'ayez-vous
 Le bon avis?»
 Que brillent toujours ses rouges des joues
 Que j'ai décrit.*

*Mon nom de «Maître» est têtue:
 Sans nuit, car là l'amie me tue,
 Ne souhaite jamais m'avoir rendu*

son projet sous le titre Caricature de l'empire classique depuis 284 jusqu'à 567 dans la politique, dans la philosophie et dans la littérature. En outre, j'ai laissé ce thème en histoire et j'ai choisi la philosophie de la Renaissance. C'était ma grande erreur, car mon directeur de thèse en philosophie M. le Pr. Frédéric DE BUZON a cessé de suivre ta thèse à l'Université de Strasbourg en 2010. J'ai étudié à son Ecole Doctorale depuis 2007 jusqu'à la fin de la fin de l'année académique 2010 et j'ai exécuté toutes ses exigences. Pour se débarrasser de moi, il n'a pas accepté mon travail composé pendant l'année académique 2009-2010. Pendant ma première année académique, j'ai fait le stage de 36 heures en suivant les cours de mon directeur de thèse, de M. le Pr. Frédéric DE BUZON. Le travail annulaire de cette première année était ma traduction du texte russe en français. C'était mon analyse de l'article comparant les philosophies de Nicolas de Cues et d'Ibn Arabie. J'ai présenté ce travail didactique avec mon autre traduction de deux lettres de Nostradamus du français médiéval en celui contemporain. Depuis 2008 jusqu'à 2010, j'ai composé 50 pourcent de ma thèse sur 203 pages en français et sur 206 en italien. Elle avait le titre NICOLAS DE CUES DANS LE LIVRE « INDIVIDU ET COSMOS » D'ERNST CASSIRER E LES ORIGINE DE SES QUATRE CATÉGORIES PHILOSOPHIQUES (mythe, langue, logique et réalité créative). Mon désir de développer le rôle prépondérant de la langue italienne n'a pas plût à mon ex-directeur. De février à septembre 2010, je n'ai pas voulu diminuer le rôle de la philosophie italienne sur la formation de quatre catégories de Cassirer et je n'ai pas renforcé le rôle de Nicolas Cues comme le philosophe allemand en dehors de la philosophie italienne de la Renaissance. Pour cette cause et raison, je crois, mon ex-directeur de thèse à l'Université de Strasbourg, Monsieur le Professeur Frédéric DE BUZON n'a pas voulu suivre ma thèse, pendant ma quatrième année, dans son Département en Philosophie allemande, car celle-là n'est pas italienne. En outre, M. le Prof. Giuseppe Beschin, au courant de mes problèmes, m'avait confirmé sa disponibilité à suivre ma thèse doctorale par la cotutelle. En étant retiré, je n'ai pas pu activer ma cotutelle entre Strasbourg et Trente.

ОПИСАНИЕ ЖИЗНИ:

Меня зовут Александр Вадимович Кирияцкий.

Я написал 4 книги на русском языке 1) "На закате эпохи", 2) "По Нострадамусу", 3) "О сгинувших атлантах" и 4) "О центробежном мироздании". Моя пятая книга на 126 страницах - повествовательные стихи на французском, итальянском и испанском языках "Le poète Alexander Kiriyatskiy, il poeta" (Поэт Александр Кирияцкий), представлена в Университете Квебека в Монреале с моими фотографиями и с видео-рассказами на моём сайте. Шестой сборник - мои двуязычные стихотворения, которые я читаю на русском и их же на французском или итальянском в плейлисте

Qu'ieu suy d'aquest mestier, so'm va,
Tan ensenhatz
Que be'n sai gazarhar mon pa
En totz mercatz.

À ce métier, demain perdu.
Je suis expert.
Je sais guider ma vie vendue,
Marché divers.

Pero no m'auzetz tan guabier
Qu'ieu non fos rahuzatz l'autrier,
Que jogav'a un joc grossier
Que'm fon trop bos el cap primier
Tro fo taulatz;
Quan gardiey, no m'ac plus mestier:
Si'm fon camjatz.

Je ne suis pas si grand d'amour,
Elle sait me vaincre l'autre jour,
Lorsque je jouais pour sa figure.
La providence m'inaugure.
Ce jeu bougeait
Tout mon regard sur la nature
Qui m'a changé.

Mas elha'm dis un reprovier:
«Don, vostre datz son menudier
Et ieu revit vos a doblier,
Fis'm ieu: qu'im dava Monpeslier
Non er laissatz!»
E leviey un pauc son taulier
Ab ams mos bratz.

Elle me reproche pour m'annuler:
«Vos dés petits ne gagnent nulle clé
À vos enjeux qui se doublient:
Qu'ils me donnaient leur Montpellier!...
Je ne parts pas!»
Mon mot tenait tout son palais
Par mes deux bras.

E quan l'aic levat lo taulier
Empeys los datz:
Ill duy foron cairat vallier,
E'l terz plombatz.

Car je soulève la planche liée
Aux dés, dira
Mon point. Mes deux premiers soufflaient
Sans troisième gras.

E fi'l ben ferir al taulier,
E fon joguatz.

Bon, j'ai frappé, je dois aller
Ce jeu ira.

V - Farai un vers, pos mi sonelh

V - Je fais l'un vers fils du sommeil

Farai un vers, pos mi sonelh
E m vauc e m'estauc al solelh.
Domnas i a de mal conselh,
E sai dir cals:
Cellas c'amor de cavalier
Tornon a mals

Je fais l'un vers fils du sommeil,
Je me fatigue sous son soleil,
Sache que des dames donnent l'un conseil:
Face leur scandale
Selon l'amour d'un chevalier,
Tournent au mal.

Domna fai gran pechat mortal
Que non ama cavalier leal;
Mas si es monges o clergal,
Non a raizo:
Per dreg la deuri' hom cremar
Ab un tezo.

La dame crée l'un péché mortel,
Elle n'aime pas son chevalier, miel,
Qui aime l'un moine comme ton clerc ciel?
Quelle est raison?
Pour ce droit, l'homme doit la brûler
Par un tison.

En Alverne, part Lemozi,
M'en aniey totz sols a tapi:
Trobei la moller d'en Guari
E d'en Bernard;
Saluderon mi simplaentz
Per san Lanart.

C'est, en Auvergne, Limousin,
Arrive sans bruit par son copain,
Je trouve deux femmes: de sire Garin
Et de Bernard;
Elles me saluèrent aimablement
De saint Leonard.

La una m diz en son latin:
«E Dieus vos saf, don pelerin;
Mout mi semblatz de bel aizin,
Mon escient;
Mas trop vezem anar pel mon
De folla gent.»

L'une femme me dit en son latin:
«Mais Dieu vous sauve, sire pèlerin;
Heureux es-tu par mon jardin.
Muet est joli.
Nous regardons: Qui va très loin
De sa folie?»

Ar auzières qu'ai respondut;
Anc no li diz ni bat ni bu,
Ni fer ni fust no ai mentaugut,
Mas sol aitan:
«Barariol, barariol,
Babarian.»

Écoute l'art, je n'ai répondu
Que je n'ai ni mangé, ni bu.
Donc, elles ont crû que je suis fou,
Comme leur gros chien
Lardait: «Oh barariol, oh barariol»,
Car ne sait rien.

So diz n'Agnes a n'Ermessen:
«Trobat avem qu'anam queren.
Sor, per amor Deu, l'alberguem,
Que ben es mutz,
E ja per lui nostre conselh
Non er saubutz.»

Encore, Agnès dit: "Ermessen!
C'est notre rêve, comprends, sœur, bien!
Hébergeons-le, chez nous il vient,
Chaque muet est nu,
Pour lui l'autre conseil est vain,
N'est pas connu.»

Launa'm pres sotz son mantel,
Menet m'en sa camb', al fornol.
Sapchatz qu'a mi fo bon e bel
E - I focs fo bos,
Et eu calfei me volentiers
Als gros carbos.

L'une me prend sous son gris manteau,
Amène aux chambres, au fourneau.
Sache ce que c'est comme le cadeau,
Au feu chantons,
Où je me chauffe des volontiers
Près des charbons.

A manjar mi deron capos,
E apchatz ac i mais de dos,
E no i ac cog ni cogastros,

Je mange, elles mettent des chapons,
Lorsqu'il y a plus que deux personnes:
Ni cuisinier, ni marmitons.

Ютуба. В 2004 году я защитил диссертацию мастер два по философии и языкам современности на итальянском языке в городе Тренто второго по рейтингу университета среди лучших государственных ВУЗов Италии того периода. В 2006 году я подтвердил свой итальянский диплом: как полноценный канадский мастер второй университетской степени Квебека. С 2007 по 2010 год я учился с первого по третий курс в докторантуре Университета Страсбурга. Я – исследователь и первый поэтический переводчик на французский язык трубадура Гийома Девятого Графа Аквитанского. Я читаю подлинники и свои стихотворные переводы на французский разных авторов на страницах Ютуба. Я - франкоязычный переводчик стихов: Вилли Токарева "Песня нью-йоркского таксиста", Александра Галича "Палачи" и Иосифа Бродского "О независимости Украины". Я не владею английским, не пишу на нём и не понимаю, когда на английском языке со мной разговаривают. Представляю прочтения мной моих стихотворных образов на русском языке в плейлисте, где первые моих 25 стихотворений (25 номеров в Ютубе), переведены мной с русского на французский слог в слог, ударение в ударение и рифма в рифму. Тексты моих стихов в объяснениях под всеми моими видео. Переход на французские варианты по ссылкам "En français", где после моих же французских стихов, - если у них существует русский эквивалент, под ними переход "En russe" на русскоязычную их интерпретацию в объяснениях. Я публикую раз в месяц свои стихотворения на французском языке в журнале "Les poètes (Поэты)" во Франции. Я член Гильдии поэтов и писателей Евразии со 2го декабря 2020 года.

Я родился 11 мая 1970 в семье журналиста Вадима Петровича Кирияцкого и писательницы, инженера-архитектора Нины Вениаминовны ХаЭт. Отец моего отца родом из русской дворянской семьи Кирияцких Могилёвской губернии с середины XVI века. Мать моего отца – Галина Павловна Чеспякова-Иваницкая, дочь шорца Чеспякова, дореволюционного золотопромышленника и русской графини Иваницкой. Галина Павловна до революции училась на французском языке в лицее благородных девиц, в Смольном. Мама моей мамы, Галина Еремеевна Цветкова дочь владельца заводов в Латвии тоже говорила по-французски. Папа моей мамы – еврей, знаменитый композитор Вениамин Арнольдович ХаЭт, знавший идиш, немецкий, французский, польский и латынь. Он с 1913 по 1918 получил высшее образование в консерватории Одессы. В наследство от Вениамина Арнольдовича до меня дошли около 8000 страниц его собственных музыкальных сочинений из рукописных нот, сочинённых им для симфонических оркестров, опер, оперетт и спектаклей. Музыкальные произведения, написанные В. Хаэтом, ставились в Ташкентском театре Горького с 1935 по 1950 год и с 1957 по 1997 в оперных

Mas sol nos tres,
E - I pans fo blanc e I vins fo bos
E - I pebr' espes

«Sor, aquest hom es enginhos,
E laissa lo parlar per nos:
Nos aportem nostre gat ros
De mantement,
Que 'l fara parlar raz estros,
Si de re nz ment.»

N'Agnes anet per l'enujos,
E fo granz et ab loncz guinhos:
E eu, can lo vi entre nos,
Aig rrespavent,
Q'a panc non perdei la valor
E l'ardiment.

Qant aguem begut e manjat,
Eu mi despoillei a lor grat.
Detras m'aporteron lo gat
Mal e felon:
La una 'l tira de costat
Tro al tallon.

Per la coa; de mantenen
Tira'l gat et el escoissen:
Plajas mi feron mais de cen
Aqella ves.
Mas eu no m mogra ges enguers,
Qui m'ausizes.

«Sor, diz n'Agnes a n'Ermessen,
Mutz es, qe ben es connoissen;
Sor del banh nos apareillem
E del sojorn.»
Ueit jorns ez encar mais estei
En aquel forn.

Monet, tu m'iras al mati,
Mo vers porteras e - I borsi
Dreg a la molher d'en Guari
E d'en Bernat,
E diguas lor que per m'amor
Aucizo-l cat.

Tant las fotei com auzirets:
Cen e quatre vint et ueit vetz,
Q'a pauc no' i rompei mos coretz
Et mos arnes;
E no' us puesc dir lo malaveg,
Tan gran m'en pres.

Ges no'us sai dir lo malaveg,
Tan gran m'en pres.

IV - Farai un vers de dreyt nien

Farai un vers de dreyt nien:
Non er de mi ni d'autra gen,
Non er d'amor ni de joven,
Ni de ren au,
Qu'enans fo trobatz en durmen
Sobre chevaü.

No sai en qual hora'm fuy natz:
No suy alegres ni iratz,
No suy estrayns ni sui privatz,
Ni no'n puesc au,
Qu'enaissi fuy de nueitz fadatz,
Sobr'un pueg au.

No sai qu'oram suy endurmitz
Ni quora'm vellh, s'om no m'o ditz
Per pauc no m'es lo cor partitz
D'un dol corau;
E no m'o pretz una soritz,
Per sanh Marsaul

Malautz suy e cre mi murir,
E ren no'n sai mas quan n'aug dir;
Metge querrai al mieu albir
E no sai cau;

*Nous sommes seuls trois,
Le pain est blanc, son vin est bon
Au poivre froid.*

*«Sœur, à cet homme menteur, dis, loue!
Il parlera son mal de nous,
Apporte-lui notre chat roux.
Donc maintenant,
Il le fera nous ouvrir tout,
S'il rit et ment.»*

*Agnès part pour ce monstre, sache,
Son chat a ses longues moustaches:
Je le vois. Mais je me prie: «Cache
Ma peur, leur liesse
Qu'il s'en fallut, je ne perdisse
Pas mon hardiesse. »*

*Car j'ai mangé et bu sans fautes
Je reste nu. L'une femme plus chaude
M'apporte ce chat, triste mode,
Méchant félon,
Le tire le long de toutes mes côtes
Jusqu'aux talons.*

*Par toute sa queue, l'une main tient, sent
Que l'autre tire le chat griffant
Qui me fait ses plaies plus de cent,
Me tuent mes blendes,
Cette même fois et je ne bouge pas
Que tu m'entendes.*

*«Sœur, dit Agnès à Ermessen,
Le muet est notre béat poussin
Sœur, tu le prends et vas au bain
Qu'il soit plus beau»
J'habite huit jours sur leurs coussins,
Sur quel fourneau.*

*De moi, Monet, tu parts matin,
Mon vers gagne l'or à ses gardiens,
Dis à deux femmes: de sire Garin
Et de Bernat.
Car mon droit, pour l'amour divin,
Gronde leur chat.*

*Tant je baisais, comme tu m'entends:
Cent quatre-vingt huit fois dedans.
Quelle peine, il faut rompre mon rang,
Ardeur chérie,
Je ne peux pas dire mon malaise,
Le bien m'a pris.*

*Les gestes ne savaient nulle baise,
Le bon me rit..*

IV - Je fais un vers au droit néant

*Je fais un vers au droit néant:
Ni de moi comme ni d'autre gent,
Ni de l'amour, ni d'une jeune femme,
D'aucun sur vos_rues,
Où je me trouve, lors en dormant,
Sur mon chevaü_crü.*

*Et ne sais pas: quand je suis né,
Ne suis jovial, ni irrité,
Ni étranger comme ni privé,
N'en puis aller_nu
La nuit là. Je vous dote ma fée,
En buttes, au lait_bu.*

*Ne sais pas quand j'ai endormi,
Ni quand je veille, l'on ne me dit:
À peu, mon cœur n'est pas parti
D'un deuil poignant_vous ...
Êtes seulement. Je lui souris
De saint Martial_fou.*

*Malade, où j'ai peur de mourir,
Je n'en sais qu'écouter, ni dire;
Voudrais mon médecin plaiser,
Ne sais si je_joue,*

театрах Ташкента и Вильнюса. Половину из нот, оставшихся от Вениамина Хаэта, я вставил в свой канадский сайт при Университете Квебека в Монреале вместе с их симфонической музыкой в течение 5 часов 48 минут. В 2002 году я не прошёл по конкурсу в докторантуру 2го по рейтингу университета Италии в городе Тренто. Но в связи с тем, что Университет Тренто оказался богаче Университета Лозанны, на основе моих научных трудов приёмная комиссия Университета Тренто меня зачислила на 4ый курс своего факультета философии и языков современности: итальянского, французского, испанского и русского. Богатейший Университет Италии с условием, что я сдам экзамены по философии за все пять курсов в течении всего двух лет, обязался с октября 2002 по ноябрь 2004 года мне платить стипендию в размере 602 евро в месяц, а так же этот ВУЗ Тренто предоставит мне бесплатную учёбу за 10 евро в год с бесплатным питанием и бесплатным проживанием вместе с моей мамой в однокомнатной квартире студии в студенческом городке и на базе отдыха над Тренто, где мы отдыхали во время летних каникул в течение 3 месяцев в таком далёком для меня сейчас 2003 году по окончании моего 4го курса, когда я сдал почти все экзамены и готовился к защите диссертации на итальянском объёмом в 155 страниц. Я исследовал влияние образов «Божественной комедии» Данте Алигьери, античной, а также средневековой литературы и философии на русского Данте Алигьери, Георгия Голохвастова, великого автора русского эмигрантского эпоса под названием «Гибель Атлантиды» в Нью-Йорке к концу первой половины XX столетия. Тогда Университет Наук Тренто по рейтингу опережал Болонский и занимал 3ье место среди лучших государственных университетов в Италии. 10 июля 2004 года у моей мамы в 67 лет остановилось сердце. Эта трагедия не позволила мне подготовиться к конкурсу в докторантуру Тренто. Но я сумел защитить свой диплом мастера два в этом удивительнейшем Университете по специальности философии и языки современности. В 2004 мне предложили остаться в Тренто преподавать. После ухода из жизни моей мамы я не оценил обстановку в мире правильно. До 2005 года я шёл на поводу лживой пропаганды Горбачёва и дезинформации Ельцина после перестройки. В 2004 году я не верил, что Израиля, как государства не существовало никогда, что это всего один из штатов Америки. В США и на территории Канады преследуют людей типа меня и моего дедушки композитора. С 1989 года по 1996 год эта травля "ДЕМОКРАТАМИ" русскоязычных оказалась намного страшнее, чем это преследование меня без причины в XXI веке. Израильяне всего лишь выполняют указы свыше. Я, по собственной глупости, попытал счастье в Канаде, которую воспринимал с 1990х до осени 2004 года совершенно не такой, какой она оказывается на самом деле. По глупейшей наивности я купил билет до

Bos metges er si'm pot guerir,
Mas non, si amau.

Amig' ai ieu, no sai qui s'es,
Qu'anc non la vi, si m'ajut fes;
Ni'm fes que'm plassa ni que'm pes,
Ni no m'en cau,
Qu'anc non ac Norman ni Frances
Dins mon ostau.

Anc non la vi et am la fort,
Anc no n'aic dreyt ni no'm fes tort;
Quan non la vey, be m'en deport,
No'm pretz un jau,
Qu'ie'n sai gensor e bellazor,
E que mais vau.

No sai lo luec ves on s'esta
Si es en pueg ho es en pla
Non aus dire lo tort que n'a
Aban's n'en cau
E peza'm be quar sai rema
Per aitan vau.

Fag ai lo vers, no say de cuy;
Et trametrai lo a selhuy
Que lo'm trametra per autruy
Lay ves Anjau,
Que 'm tramezes del siev estuy
La contraclau.

II - Compagno, non plus mudar qu'eu no - m'effrei

Compagno, non plus mudar qu'eu no - m'effrei
De novellas qu'ai auzidas et que vei,
Q'una donna s'es clamada de sos gardadors a mei.

E diz que non volo prendre dreit ni lei,
Ans la teno esserrada quada trei,
Tant l'us no - ill largia l'estaca que l'altre plus no la'll plei.

Et aquill fan entre lor aital agrei
L'us es c'om pais gens a foc mandacarrei,
E meno trop major nauza que la mainada del rei.

Et eu dic vos, gardador, e vos castei,
E sera ben grans folia qui no'm crei:
Greu verretz neguna garda que ad oras non sonei.

Yeu anc non vi nulla domn' ab tan gran fei,
Qui no vol prendre son plait o sa mercei,
S'om la loigna de proessa que ab malvestatz non plaidei.

E si 'l tenez a cartat lo bon conrei,
Adoba's d'aquel que troba viron sei,
Si non pot aver caval... compra - s amblan palafrei.

Non i a negu de vos ia - m desautrei:
S - em li vedava vi fort per malavei,
Non begues enanz de l'aiga que's laisses morir de sei.
Chascus beuri'ans de l'aiga que's laisses morir de sei.

I - Companho, farai un vers qu'er covinen:

Companho, farai un vers qu'er covinen,
Et aura - i mais de foudaz no - y a de sen,
Et er totz mesclatz d'amor e de joy e de joven.

E tenguatz lo per vilan qui no - l enten
O dins son cor voluntiers non l'apren;
Greu partir si fai d'amor qui la troba a talen.

Dos cavalhs ai a ma sselha ben e gen,
Bon son e adreg per armas e valen,
E no-ls puecs ambos tener, que l'us l'autre non cossen.

Si - ls pogues adomesjar a mon talen,
Ja no volgr' alhors mudar mon guarnimen,
Que miels for' encavalguatz de nuill ome viven.

Launs fon dels montaniers lo plus corren;
Mas aitan fer' estranhez'a longuamen,
Et es tan fers e salvatges, que del bailar si defen.

*Bon il sera, donc peut guérir,
J'aime, en raison, chou.*

*J'ai une amie, sais-je qui c'est?
Je ne vis pas, sa foi soit liée
Au corps qui plaît à me peser
Et fait une chose chaude
Ni en normand, ni en français
À ma maison hôte.*

*Je ne la vis jamais, j'aime fort,
Je n'ai ni droit, je n'ai ni tort,
Je ne vois, qu'en réjouis encore
Que soient mon frère, çaq.
Mon sûr amour beauté trésor
Vide crée ce vers d'oc.*

*Je sais un lieu, où elle demeure?
En roche ou en quelle plaine, mon coeur
N'a pas osé lui dire une mort
De mon silence.
Au cou, me pèse cette vie en fleurs
À mon absence.*

*J'ai fait ce poème, sais-je chez qui?
Pour le transmettre vers celui,
Il donnera l'âme à autrui,
Manque une clef pure.
Anjou m'envoie de son étui
À son palais mur.*

II - Compagnons, je ne peux pas me défendre de quelque émoi

*Compagnons, je ne peux pas me défendre d'un émoi
Des légendes. Je les entends, car je les vois.
Ici, l'une dame a dénoncé ses meilleurs gardiens à moi.*

*Elle dit qu'ils n'acceptaient jamais l'un droit des lois.
Mais ils tiennent l'âme enfermée toujours à trois,
Car l'un la lâche un peu, son autre resserre sa courroie.*

*Ils manient un dépôt entre eux. Pourquoi
La gens mange et sert aux chevaliers courtois,
Où amène à sa meilleure nausée par une "mission" du roi.*

*Pour ces gardiens, donne-moi un conseil, je pois
Leur folie incroyable que l'on me croie,
Trouve une garde qui ne s'endormait jamais, chaque fois.*

*Je n'ai pas vu telle dame fidèle à cette foi,
Qui ne voudrait pas prendre l'argent par choix,
Si l'homme s'éloignait des prouesses aux lâchetés en patois.*

*Si l'on donne, elle se décore que ce bien la soit,
Et s'arrange, elle l'ait sous son bras droit,
S'il n'est plus de cheval, achète l'un paléfroi.*

*Nul entre vous ne peut pas me renier par vos doigts,
Si l'on interdit ce vin au malade, il boit
L'eau plutôt, avant de mourir de l'autre soif parfois.
Chacun boit l'eau, reste et fait mourir de l'autre soif par soi.*

I - Compagnons, je ferai un vers plus content

*Compagnons, je ferai un vers plus content,
Où ce chant dira plus d'hommes en fous que de savants,
Trouvez leur pêle-mêle, l'amour, ma joie jeune là très souvent.*

*D'un vilain, tenez celui qui ne vous comprend
Pas par cœurs des volontiers, je ne l'apprends
Jamais. Il est mal de partir de l'amour au talent.*

*De ma selle, j'ai deux chevaux qui se voient grands;
L'un se dresse au combat. L'autre tire vaillant.
Ils ne se supportent pas, car ils n'écoutent pas mes gens.*

*Si je pouvais les dompter, dites moi comme et quand?
Pour eux, je ne porterai pas l'équipement,
Mais je monterais en chevaux comme nul homme vivant.*

*Entre vos montagnes, l'un coureur aime leurs champs,
Il est farouche, rétif, car vit bien longtemps,
Ce sauvage courre, danse, se dérobe à l'étrille, se défend.*

Монреал и не остался в Тренто на уровне младшего преподавателя его Университета. Мой наивный отказ мне поломал жизнь. Канада – страна трущобных барачков третьего мира, намного более бедная, тёмная и отсталая, чем Узбекистан. Прошу внимательно посмотреть мои фотографии Монреала и самого жуткого городишки под названием Ванкувер. Как в странах 3го мира, учёба в Канаде для всех платная. Минимум 12 тысяч канадских тугриков стоит год учёбы. Эта цена – скидка, которая возможна лишь в Университете Квебека в Монреале. В других канадских университетах год учёбы стоит, как минимум, тридцать тысяч долларов Канады, когда более тысячи долларов в месяц с 2004 по 2006 год в Монреале, оказалось, заработать мне просто невозможно. Чудом из чудес я смог за 150 долларов подтвердить мой итальянский диплом Тренто, как вторую полную университетскую степень мастера в Квебеке. А такой возможности почти ни у кого не возникло ни до меня, ни после. За статус беженца адвокатам, типа Вентурелли, с 2004 по 2005 год надо наличными платить двадцать тысяч долларов. С 2005 по 2006 год эта стоимость поднялась до пятидесяти тысяч канадских тугриков. Меня поразили ужасающие издевательства канадских властей над израильскими и российскими стариками. Они не могли остаться у своих детей с ПМЖ на территории палочной Канады даже в более или менее мягком Квебеке. Ужасающая проституция студентов осенью 2006 года меня заставила раз и навсегда уехать из Северной Америки. С 2007 по 2010 год я учился в докторантуре по философии в Университете Страсбурга, где за первые два года учёбы я платил всего 362 евро в год за талоны на бесплатное питание в студенческих столовых, как и в Тренто, за медицинскую страховку, за пользование библиотеками, за культурную карту, за скидки на билеты в кино, в театры и прочее. За последний Зий курс моей докторантуры, как и в Университете Тренто, я заплатил всего 11 евро и 7 центов. Чтоб не позволить мне защитить докторскую диссертацию в Страсбурге, США и Израиль заставили свою с 1945 года холопку и рабыню, Германию приписать мне весной 2010 года: два ареста на 4 января 2009 года и на середину июня того же 2009. Если бы мне запрещалось прилетать в ЕС, то германский аэропорт Франкфурта никогда бы мне не поставил таможенные печати в паспорт 1 февраля 2009 года и 5 сентября 2009.

Александр Кирияцкий

Blogspot:

Entrez - Входите

ma poésie en fr.

la mia poesia in it.

mis versos en esp.

Le 1er troubadour

mes recherches

L'autre fon noyritz sa jus part Cofolen, Ez anc no - n vis bellazor, mon escien: Aquest non er ja camjatz ni per aur ni per argen.	<i>L'autre s'élève aux chemins de Confolens, Il n'y a plus jolis que ce vite charmant; Et je ne le changeais ni pour or, ni pour argent.</i>
Qu'ie - I donei a son senhor polin payssen; Pero si - m retinc ieu tan de covenen Que, s'ilh lo tenia un an, qu'ieu lo tengues mais de cen.	<i>Au maître j'ai donné ce poulain paissant. Ma condition garde le droit d'homme gignant. Pendant un an s'il l'avait et que je l'aie plus de cent.</i>
Cavalier, datz mi cosselh d'un pessamen: - Anc mays no fuy issaratz de cauzimen, - Res non sai ab qual me tengua, de n'Agnes o de n'Arsen.	<i>Chevaliers, conseillez l'ordre directement! Je n'ai pas choisi mon amour changement: Je suis entre deux femmes d'Agnès et d'Arsène, où je sens</i>
De Gimel ai lo castel e - I mandamen, E per Niol fauc ergueill a tota gen: C'ambedui me son jurat e pletit per sagramen.	<i>Qu'à Gimel, j'ai mon château, car ce gourmand Niolo rend mon fier mondial à toutes les gens, L'un comme l'autre m'ont engagé leur foi par mes serments.</i>
	<i>(Les traductions poétiques en français de ce livre appartiennent à la main d'Alexander Kiriyatskiy)</i>

Bibliographie de la littérature utilisée:

Littérature essentielle :

- 1) «Littérature française du douzième siècle à nos jours» : La version complète et actualisée d'Ellit est disponible "en ligne"
- 2) I. N. Golenitshev-Kutuzov: «Littérature latine de l'Italia médiévale», chapitre «Monuments plus antiques de la langue italienne», (p. 190) Editrice "Scienc", Moscou 1972
- 3) Anglade, Joseph (1868-1930). «Les troubadours, leurs vies, leurs œuvres »
- 4) Arnoux, Jules (1847-....). «Les troubadours et les félibres du midi» 1889.
- 5) «Mélanges» offerts à Roger Dragonetti, «Dieu, le Poète et » Champion, Paris, 1996, pp. 299-314
- 6) Johan Ruiz «Livre du bon amour»
- 7) S. Averintsev «Histoire de la littérature précoce de Byzance » M. 1997
- 8) «La littérature latine du Moyen Âge» par Jean-Pierre Foucher, presses universitaire de France, Boulevard Saint-Germain, Paris 1963.
- 9) «Poeti del Duecento e poesia "popolare" e giullaresca» (p.61)), Milano, Liguri editori, s. r. l. 1979
- 10) R. Guiette, «D'une poésie formelle en France au Moyen Âge», 1978
- 11) Vladimir Vysotskiy « Nerve» Moscou 1985
- 12) «Kulikiki» Vysotskiy en internet
- 13) Alexandre Leupin «State University », Louisiana
- 14) Présentation du *Dialogus*. Notices sommaires de manuscrits contenant le *Dialogus*. Édition du texte. *Index locorum sacrae Scripturae. Index scriptorum*
- 15) «Introduction dans la philologie romane» M, Ecole Superior, 1987, pag. 132, auteurs: Alissova, Rèpina, Tariverdieva

Littérature secondaire:

- 1) Maria Luisa Meneghetti "MAISTRE (CERTA)"NIVEAUX DE SAVOIR ET CONCEPTION DU MONDE CHEZ GUILLAUME IX D'AQUITAINE
- 2) Tertullien: "Ecce nova facio omnia." (Apol XXI, 5; saint Irenee: "omnem novitatem attulit, semetipsum [Christus] afferens." Adv Hear, PG VII 1083 c; saint Ambroise: "Venit dominus Jesus, ... et illud quod erat vetus factum est novus." (De interpr. Job et David, Livre I, c. IV, n.12, PL XIV, 802a). Retour au texte
- 3) Paris, Gallimard 1962, p. 171 (note ajoutée en 1910 à l'édition allemande). Voir les remarques de Lacan, [Séminaire VII](#), Paris, Le Seuil 1986, p. 117-118, 177-183.
- 4) Ch. Pillet et H. Carstens.- *Bibliographie der Troubadour*.- Halle: Niemeyer, 1933.
- 5) Istvan Frank.- *Répertoire métrique de la poésie des troubadours*, 2 vol.- Paris: Champion, 1953-1957.
- 6) Jacques Roubaud.- «La poésie lyrique au Moyen Age: une bibliographie commentée des troubadours», in *Action poétique*, t. 40, 1er trim. 1969, pp. 43 ss.
- 7) Spanke.- *Gaston Raynauds Bibliographie des altfranzösischen Lieder*.- Leyde: Brill, 1955.
- 8) Robert Guiette.- *D'une poésie formelle en France au Moyen Age*, 2e éd.- Paris: Nizet, 1972.
- 9) Paul Zumthor.- «De la circularité du chant», in *Poétique*, n° 2, 1970.
- 10) Paul Zumthor.- *Essai de poésie médiévale*.- Paris: Seuil, 1972.
- 11) R. Bezzola.- *Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident*.- Paris: Champion, 1958-1963, 5 vol.
- 12) J. Chailley.- *Précis de musicologie*.- Paris: P.U.F., (voir le ch. X sur la monodie occidentale).
- 13) P. Dronke.- *Medieval Latin and the rise of European love lyric*.- Oxford: Blackwell, 1965-6 (2 vol.).
- 14) P. Le Gentil.- *Le virelai et le Villancico*....- Paris: Champion, 1954.
- 15) Menendez-Pidal.- «La primitiva lírica europea...», in *Revista de filología española*, XLIII, 1960, pp. 279 ss.
- 16) Léo Polmann.- *Trobar clus, Bibel-exegese und hispano-arabische Literatur*.- Munster, 1965 (Forschungen zurromanische Philologie, 16).
- 17) J. Boutière A. H. Schutz.- *Les vidas des Troubadours*.- Paris: Nizet, 1964.
- 18) Pierre Bec.- *Nouvelle anthologie de la lyrique occitane du Moyen Age*, 3e éd.- Avignon: Aubanel, 1970.
- 19) Ch. Camproux.- *Le joy d'amour des troubadours*.- Montpellier: Causse Castelnau, 1965.
- 20) Erich Köhler.- *Trobadoryrik und höfischer Roman*.- : Lösing, 1962.
- 21) Erich Köhler.- «Observations historico-sociologiques sur la poésie des troubadours», in *Cahiers de civilisation médiévale*, VII, 1964, pp. 27-51.
- 22) Robert Lafont.- *Trobar*.- Centre d'Etudes Occitan.
- 23) Rouben A Cholakian.- *The Troubadour Lyric*.- Manchester: Press, 1990.
- 24) . Golokhvastov, "Mort d'Atlantide ", d'Édition de des amateurs du langage exquis, New York 1938))

mes diplômés - дипломы
 donc doctorant - докторант
 au Tribunal le 8-04-2019,
 Палач Сталин Европы
 moi, en Suisse en 2019
 2019 г., я в Швейцарии
 На закате эпохи и
 Из античности
 О сгинувших атлантах
 По Нострадамусу
 и История мира
 исп. переводы
 стих моей маме
 CV: Травля "демократией"
 la nature - природа
 moi sans protection
 mes 300 crédits
 contre le SEM
 dont Staline en Europe
 An Frau Angela Merkel
 mon alibi
 mon Droit de l'homme
 contre la russophobie
 Joseph Brodsky de la France
 c'est Montréal réel
 site de mon grand-père
 B.V./Khaët, le compositeur
 mon MASTER DEUX
 à Trente (niveau ac.)
 ce même MA canadien
 sa traduction au Québec
 à l'Université de Takhent MA
 mes Études doctorales
 Esclavage en Espagne
 c. Trente - Bolzan, Andal
 c. Molvene, Rive de la Garde
 c. Padoue, Pize, Vason
 c. Venise - Ravenne, Milan
 c. Verone, Bologne, Florence
 c. Rome - Paris - Montréal
 c. Strasbourg,Zurich,Genève
 c. Tel-Aviv, Jérusalem
 уровень жизни в США
 и Канады - мой МАСТЕР 2
 в Тренто - (ак. уровень)
 и в Квебеке и МА ТашГУ
 ЕС для сталинистов
 Иосиф Бродский Франции
 апелляция: Суд Швейцарии
 сайт моего дедушки
 композитора В.Хаэта
 сайт моей мамы Н.Хаэт
 фото моего отца
 к Ангеле Меркель
 и Рабство в Испании

- 25) Zinaïda Ghippius, ("Flamme ")/Poésies 1889-1938, de la prose autobiographique, des diurnes/ 1996 (Mouches, Centre- 1996)).
- 26) Platon, "Dialogues" VOUS vol., Laterza 1993, Rome
- 27) Platon, "Phèdre", Pour compte de Zacinelli Éditeur S. p. À, Bologne 1998-2002)
- 28) "Phèdre : Les mots et l'âme "par Fulvia De Luise (p.201) 1997 Zanichelli Édition S.p.À, Irn. 34.,40126 Bologne (88838 Commentaire : 248c249b. Le deuxième discours de Socrate : e) la loi d'Adrastée et le rôle de la mémoire
- 29) "Consolation de la philosophie "de Séverin Boèce selon Claudio Moreschini (p. 41), Union Typographique- Editrice Turinois.
- 30) S. S. Avérintsev : "Poétique de la temporaire littérature byzantine " (p. 325), Mouche, Queue 1997

Правà в Европе

ноты моего деда

notes de mon grand père